

—Tranquillise-toi, il signifie quelque chose... Il a existé un *Pomponne* et je saurai bien finir par le déterrer! Pomponne!... Pomponne!... J'en vais rêver de celui-là... Qu'est-ce que ça peut être?

—Ça n'est pas un nom, fit Lafressange.

—Non, fit Mauroy, toujours réfléchissant, mais c'est peut-être, c'est sans doute un surnom.

—Ça se chante même, reprit Lafressange et il fredonna :

“Longtemps, longtemps, on en rira, du curé de Pomponne!”

Flavien impatienté leva les épaules :

—Je ne te demande qu'une chose, c'est de me laisser chercher en paix... ça n'est pas au-dessus de tes forces!...

—Enfin, conclut Léo, *Alléco, qui qu'en grogne, galère*. Voilà des mots qui vont te rester dans la cervelle, et qui vont se livrer à un carrousel sous les parois de ton crâne.

—Tu peux y compter, répliqua sérieusement Mauroy.

L'entretien en resta là pour le moment, Flavien continuant à répéter : “Pomponne!” Lafressange, avec sa légèreté habituelle, n'y songeant plus.

Une fois encore Flavien revint sur ce sujet, et son ami lui répondit :

—En es-tu plus avancé, d'avoir trouvé *Qui qu'en grogne, galère. Alléco et Pomponne?* Encore une déconvenue.

Nous savons par le commencement de ce chapitre qu'elle n'était pas la seule.

Qui ne s'armaient point de philosophie, c'était la baronne!

Toutes les vipères de la jalousie et de la rage lui dévoraient à la fois le cœur.

Elle devinait bien, l'astucieuse créature, que la blessure si grave de Lafressange, le mettant à l'abri de ses regards, avait soustrait le pauvre homme à son empire.

Le charme était rompu et elle en faisait son *meu culpa*, elle s'était trop jetée à sa tête.

Trop sûre d'elle-même! une créature vicieuse comme elle, ne pouvant croire au triomphe de la pureté de Berthe de Kermor qu'elle traitait de petite sottie, de petite niaise, et il se trouvait au contraire que la petite sottie remplissait de plus en plus le cœur de Lafressange, en chassant de plus en plus également l'image de la baronne de Gunka.

—Je le reprendrai, disait-elle parfois en relevant la tête avec un air de défi.

Il me revlendra, je veux le voir ramper à mes pieds.

Propos de femme blessée.

Oh! Berthe ne s'en douta jamais, à certaines heures elle courut de sérieux dangers.

La baronne s'était rapprochée de plus en plus de Mme Chaudenay. N'était-ce donc pas le centre dont se devait rapprocher Lafressange?

Elle était devenue l'amie intime de la maison, enguirlandant avec un soin étroit tonton Philémon et Elvira, les accaparant, leur procurant mille joies diverses, les accablant de grandes avant-scènes et de billets de concert. En outre, elle flattait à outrance le dada aussi ridicule qu'enfantin du vieux couple, et poussait l'astuce jusqu'à faire insérer dans certaines petites feuilles de chou des réclames incendiaires sur la voix incomparable de Mme Elvira Chaudenay.

Philémon, on le comprends, battait des ailes à plein ciel.

Qui serait venu lui dire ce qu'en réalité, était la baronne, se serait certainement attiré une fort mauvaise affaire. Un lion! Philémon! si l'on s'était avisé de toucher à sa baronne.

Berthe de Kermor avait beaucoup changé. Le chagrin l'avait non pas vieillie, car elle était réellement plus belle encore, si c'est possible, mais sérieuse, un peu triste; elle restait vis-à-vis Lafressange, ce qu'elle lui avait promis d'être, une connaissance, presque une camarade. Mais c'est tout. Et le jeune homme s'apercevait bien que l'amabilité dont il était l'objet n'était que superficielle et que le cœur d'où il était chassé, par sa faute, ne s'ouvrirait plus pour lui.

La baronne se disait avec inquiétude que Mauroy suivait un plan, car il avait l'air trop sûr de son fait, elle le sentait manœuvrer avec une pleine certitude.

Avait-il fait sur le compte de cette femme certaines confidences à son ami? C'était à supposer, car celui-ci en était arrivé à se garder d'elle, à l'éviter avec une attention scrupuleuse.

Bref, il immolait positivement Mme de Gunka aux pieds de Berthe. A l'œil nu on pouvait s'en apercevoir, mais maintenant, la jeune fille paraissait peu s'en soucier.

Et dans la profondeur triste de ses grands yeux, on semblait toujours lire cet arrêt irrévocable :

—Trop tard!

L'hiver avait depuis longtemps commencé et jusqu'alors M. et Mme Chaudenay n'avaient encore ouvert leurs salons que pour de nombreuses soirées.

A partir de la seconde quinzaine de décembre, Philémon et sa femme avait l'habitude de donner plusieurs grands dîners, et

Lafressange, Mauroy aussi bien que Théodore Mindeau et la baronne faisaient partie de la première série; ils avaient déjà reçu leur invitation. Tonton Philémon s'était plu à réunir ceux qu'il appelait : les membres de la colonie anglaise, en souvenir du séjour très mouvementé de Bridport, où les uns et les autres s'étaient connus.

Des autres invités du dîner Chaudenay, nous ne nous en occupons point, ils étaient sans conséquence.

A l'heure dite, Lafressange et Flavien Mauroy arrivaient rue de Caumartin. Mme de Gunka les avait précédés. Elle trônait au salon, et faisant sa cour à la tante Elvira et à sa nièce. Quand à Théodore Mindeau, il ne se montra que quelques instants plus tard.

Très gaie la réunion, sauf Lafressange, qui faisait tous ses efforts pour ne pas jouer le rôle de ténébreux. Mme de Gunka, étincillante de diamants, de perles, de beauté, d'esprit et de grâce, semblait couvrir Berthe, qui se laissait faire avec insouciance, de sa haute protection.

L'ameublement de la salle à manger était splendide, composé de superbe bahuts Louis XIII, adorablement fouillés, meubles de famille qui se transmettaient chez les Kermor de génération en génération. Ces bahuts étaient remplis de vaisselle plate aux armes de la maison, ce qui ne rendait pas tonton Philémon plus fier.

Les tapisseries de haute lisse étaient authentiques.

Lafressange, qui n'avait jamais entrevu cette pièce, en admirait l'ordonnance et l'exquise mise à point.

—C'est Berthe, — fit M. Chaudenay, — qui a arrangé tout ceci. Ces bahuts, ces tapisseries encombraient les greniers de Lande-Courte et y pourrissaient à l'aise. Elle a fait réparer, à reconstitué tous ces restes du bon vieux temps, et elle a eu raison, car, termina l'excellent homme avec bonhomie, je suis le premier à reconnaître qu'ils ont tout à fait bon air...

II — LE PORTRAIT

Tandis que l'oncle Chaudenay s'exprimait ainsi, l'œil de Lafressange se promenait lentement sur toutes les merveilles qu'il nommait irrévérencieusement des vieilleries.

Les meubles et les tapisseries admirés, une autre curiosité attira bientôt toute son attention.

C'était un grand portrait en pied représentant un homme de haute taille, d'un beau port, d'un noble visage, dans lequel on retrouvait les grandes lignes de la physionomie de Mlle de Kermor.

C'était un portrait de famille, un ancêtre.

Il portait le costume du commencement de Louis XIV, les cheveux épars sur les épaules, le chapeau rond à ganse... A la main un porte-voix, indice de son commandement, dans le fond du tableau un affût de canon, des cordages, des agrès, avec un coin de mer bleue à grandes vagues.

—Ah! ah! s'écria tout à coup l'oncle Philémon, vous lorgnez le Nicolas Champagne... C'est un superbe morceau de peinture... mais vous ne vous en souvenez point, Monsieur Mauroy, nous avons fortement parlé de ce portrait à Lande-Courte.

—Parfaitement, répliqua Mauroy dont la mémoire était excellente. Je crois même que c'est au sujet de ce portrait que Mlle de Kermor a eu une violente contrariété.

—Oui, oui, c'est cela même.

—Elle voulait que ce portrait fut expédié directement à Lande-Courte, — s'empressa d'ajouter Lafressange, qui ne voulait point demeurer en arrière, et tenait fort à prouver, au contraire, que tout ce qui touchait au nom de Kermor était loin de lui être indifférent, — et le restaurateur s'est trompé : en votre absence, si je ne commets pas d'erreur, il a accroché le tableau rue Caumartin.

—C'est bien cela, fit l'oncle Philémon.

—Eh! mais, s'écria Lafressange, cette erreur ne saurait être préjudiciable au portrait, on pourra savoir, de cette façon, s'il fait meilleur effet ici qu'à Lande-Courte.

Berthe à cet instant crut pouvoir intervenir.

—Monsieur Lafressange, dit-elle, j'ai le culte du souvenir... la place de ce portrait est à Lande-Courte, parce que Lande-Courte a été le domaine de la personne que représente ce portrait.

—Et qu'elle était cette personne? demanda Théodore Mindeau, qui n'avait point encore ouvert la bouche.

Berthe n'eut pas le temps de répondre, car son oncle s'empressa de prendre la parole.

—C'est Guy de Briac, comte de Kermor, l'arrière-grand-père de Berthe. Un gaillard s'il en fut! un glorieux s'il en est, un marin aussi célèbre que les Tourville, les Jean-Bart, les Duquesne. Ah! pardieu, celui qui écrivait la vie de Guy de Briac, comte de Kermor, capitaine de vaisseau de la marine royale, puis tout simplement capitaine corsaire, celui, dis-je, qui écrivait sa vie, ses combats, ses aventures et ses amours avec la *Belle Hollandaise*...

—Philémon, s'écria pudiquement la tante Elvira, votre nièce est là.

—Je ne dis rien, Elvira, répliqua le cher oncle, il est inutile de